

Chenay, obsèques, 1er octobre 2018

Jacques 2:8-13

Les obsèques sont souvent un moment où chacun se croit autorisé à porter un jugement sur la vie des autres. Qu'il soit croyant ou non croyant, qu'il se pense juste ou se sache pas vraiment irréprochable, il est si facile pour quelqu'un de poser un regard sur la vie qui vient de se terminer, même si on n'en sait que bien peu de choses. Mais, il faut faire attention aux avertissements contenus dans les Ecritures, la Bible, qui préviennent que chacun sera jugé de la façon dont il juge les autres. C'est ce que nous dit le dernier verset que je viens de lire : "Il n'y aura pas de pitié pour ceux qui n'ont pas eu pitié des autres". Parole terrible. Voilà ce qui se passe quand les humains, nous tous, jugeons le plus souvent.

Mais la fin du verset nous dit : "Mais même quand Dieu juge, il est plein de pitié".

Parce que si Dieu juge, c'est que Dieu aime. Et à nous, il ne nous demande pas de juger mais d'aimer. Le jugement ne nous appartient pas. Au lieu de juger même ceux qui ne peuvent plus répondre, Dieu nous demande d'aimer. "Aime ton prochain comme toi-même" nous répète les Ecritures.

Je ne reprendrai pas ce récit des Évangiles où Jésus propose la parabole du bon Samaritain pour répondre à la question : "Qui est mon prochain ?"

Ici, Jacques n'envisage même pas cette question. Si vous faites des différences entre les gens, vous commettez un péché. Il n'y a rien pour définir mon prochain, ni si je le connais ou pas, ni la couleur de sa peau, ni l'endroit où il est né, ni sa langue ou sa religion. Pas de différences à faire pour aimer mon prochain, pas de choix dans celui que je vais aimer, que je vais aider. Et cet amour inconditionnel, c'est la loi du Royaume, c'est ce que Dieu demande à l'humanité. C'est cette loi qui rend libre. Ce qui enferme, ce qui opprime, c'est ce qui fixe des barrières, des limites à l'amour, et c'est en fin de compte ce qui enferme celui-là même qui prétend exclure de son amour, de son soutien ceux qu'il juge différents.

Cette épître de Jacques est connue parce qu'elle est réputée opposer la foi et les œuvres. Mais les quelques versets que nous venons de lire vont nous éclairer à ce sujet.

Au nom de quoi est-ce que je peux me permettre de juger les autres ? Au nom d'une loi que je reconnais, que cette loi me vienne d'ailleurs ou que je me la sois fabriquée. Le passage nous parle de la loi de Moïse, mais c'est valable aussi pour d'autres. Si quelqu'un se pense bien parce qu'il respecte la loi, s'il y a un seul petit bout de cette loi qu'il ne respecte pas, alors, c'est comme si il n'avait rien respecté du tout. S'il se permet de juger les autres et est simplement honnête avec lui-même, il est alors hors-course.

Si maintenant cette personne considère aussi l'existence de Dieu, l'existence d'une loi de Dieu, alors il risque de ressentir une menace sur lui-même s'il se connaît bien. Il se saura indigne. Il voudra peut-être tenter de se racheter lui-même par des bonnes œuvres, des bonnes actions. Mais la tache du moindre petit écart ne pourra pas être effacée. Il ne sera pas possible de faire quoi que ce soit pour gagner la pitié de Dieu, l'amour de Dieu. Il est impossible de prétendre satisfaire les exigences de la loi de Dieu. Ni bonnes œuvres, ni rite magique ou religieux.

En fait, l'obéissance à la loi n'a pas pour objet de s'attirer les bonnes grâces de Dieu, de vouloir mériter son amour. Penser cela, c'est bien mal connaître Dieu.

Parce que voilà, c'est parce que Dieu m'aime que je peux aimer mon prochain, sans distinction aucune. C'est cela la foi, croire, savoir que Dieu m'aime. Dieu est celui qui m'aime le premier, malgré mon indignité, que je connais, que je reconnais.

Cet amour, il l'a manifesté par la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Il est le seul qui ait accompli toute la loi, et pourtant il est celui qui a porté le péché de toute l'Humanité, y compris le mien, sur la croix. Alors, si je prétendais d'une façon ou d'une autre pouvoir un tant soit peu racheter mes fautes, mes erreurs, mon péché, ce serait une manière de dire que la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ sont inutiles, sans valeurs, incomplètes. Et c'est la même chose si je pensais être sans reproche. Non seulement je me tromperais moi-même, mais je rendrais sans valeur la croix et l'amour de Dieu perdrait son sens.

La foi, c'est aussi ça, reconnaître que sans le Christ, je ne peux rien, que hors du Christ je ne suis rien, que sans la croix du Christ je ne vauds rien.

Et les œuvres, comme le dit Jacques plus loin, elles sont une démonstration de la foi. Les œuvres, c'est aimer son prochain, sans faire de différences, sans faire de distinctions, c'est montrer par là l'amour de Dieu dans sa vie, la présence de Dieu à nos côtés. Aimer son prochain, aider et servir son prochain, c'est être en même temps la présence de Dieu aux côtés de ce prochain, aider quelqu'un, c'est permettre à Dieu de l'aider, soutenir quelqu'un c'est manifester pratiquement le soutien de Dieu.

Aimer son prochain, quel qu'il soit, ce n'est pas, ce ne doit pas être, pour être aimé en retour, ce ne doit pas être pour être apprécié, ce ne doit pas être pour être bien vu. Tu aimeras ton prochain comme toi-même parce que d'abord et avant tout c'est Dieu qui t'a aimé le premier, c'est Dieu qui t'aime toujours le premier.

Alors, la prochaine fois, au lieu de vouloir juger, mesurer les autres, positivement ou négativement, qu'ils ne soient plus parmi nous ou qu'ils y soient encore, regardons nous nous-mêmes, regardons à la croix du Christ, et alors nous pourrons par la foi en l'amour de Dieu aimer notre prochain comme nous-mêmes, sans faire de différence et sans juger.

Amen.